



Crédit photo : Diane Grimonnet

Comité des donateurs de Médecins du Monde

Visite Mission Lotus Bus du 15 novembre 2011

par Paule Champetier de Ribes

Historique : A la fin des années 90, les premières personnes chinoises se prostituant sont apparues dans les rues de Paris. Puis leur nombre n'a cessé de croître. Dans ce contexte, en 2000, des femmes chinoises se sont dirigées vers le programme d'échange de seringues à Château Rouge pour demander du matériel de prévention. Mais, malgré l'aide de traducteurs, l'endroit ne correspondait pas aux besoins. C'est ainsi qu'en 2004 a été créé le projet « Lotus bus ».

Contexte : La politique répressive dans le 12^e ou dans le 10^e arrondissement de Paris s'est construite à partir des plaintes des riverains et d'une volonté de la Mairie de réprimer la prostitution, mais aussi de renforcer l'action des associations. On est donc dans un contexte violent sur fonds d'une politique nationale qui vise à renforcer la pénalisation de la prostitution.

Objectifs de la mission : Contribuer à l'amélioration de l'état de santé générale des "personnes chinoises se prostituant" (expression qui permet de ne pas limiter l'approche à un seul genre et à une activité unique et permanente).

La mission se compose d'une quarantaine de bénévoles dont 10 médecins , environ 30 personnes parlent le chinois. La mission a deux RM Ai Anh Vo Tran (médecin) et José Matos (chef de projet d'un programme d'échange de seringues), deux salariés Tim Leicester et Laure Courret animatrice de prévention qui parlent tous les deux le mandarin.

Le Lotus bus intervient sur 4 sites : Strasbourg Saint-Denis, Porte de Choisy, Crimée et Belleville.

C'est un bus qui stationne le soir et le mercredi après-midi à lieu et heures fixes, connus par les personnes concernées. Une fois par semaine, une permanence se tient au CASO de la rue Parmentier, générant une file active de 88 personnes.

Il est très difficile de connaître le nombre de personnes qui se prostituent à Paris. La file active du Lotus bus a été, en 2010, de 611 personnes et reste en augmentation constante. De plus, seules les personnes venues au moins trois fois dans l'année sont comptabilisées.

En 2010, on a compté 208 interventions mobiles.

Les demandes principales des personnes se prostituant sont :

- Un accès aux moyens de prévention
- Une demande d'accompagnement dans des démarches médicales et socio-juridiques
- Des demandes d'aide pour obtenir une couverture maladie
- Un besoin de suivi gynécologique
- Un besoin de soutien psychologique pour les victimes de violences.

Le Lotus bus travaille avec des associations partenaires : les Amis du Bus des femmes, l'Hôpital Saint Louis, Arémédia (organisation de dépistage), Aux captifs la Libération et le CMS Belleville (dépistage). S'y joignent d'autres associations qui agissent sur le même public : le Centre Moulin Joly de la Croix Rouge, bien qu'aucun partenariat ne soit formalisé.

Budget prévisionnel en 2012 : 342.931 €, dont 53.059 € pour l'achat d'un nouveau véhicule. Parmi les bailleurs sollicités, la réponse a été négative de la part de la DDPS et de Sidaction. La mission attend maintenant la réponse de la Mairie de Paris et de l'ARS (Agence Régionale

de Santé). Le camion sera déjà financé à hauteur de 40.000 € par la fondation PSA (Peugeot-Citroen).

La visite de la mission :

Un rendez-vous m'est donné dans un parking où est garé le camion du Lotus, reconnaissable par ses tags et petits signes chinois. Damien, le chauffeur m'emmène à la porte de Choisy. Le camion est « hors d'âge » et a été utilisé lors du conflit Yougoslave... Mais mon conducteur fait des prouesses pour aborder les virages. Nous rejoignons Tiphaine, médecin de santé publique, Tania une biélorusse traductrice du chinois, et Samuel, un autre interprète qui a découvert Médecins du Monde au salon du bénévolat : parlant un chinois parfait, il a rejoint l'association, alors seule association humanitaire qui recrutait des interprètes parlant chinois.

Nous nous rendons dans le 13^e, à un endroit précis et connu des femmes se prostituant, facile d'accès, le long d'un square.

Le camion est équipé d'un espace "cabinet médical" d'un mètre carré, séparé de l'entrée par un rideau. A l'entrée, il y a un bar derrière lequel sont rangés le matériel et les dossiers et devant lequel les femmes viendront chercher les kits.

En stationnement, nous préparons les sachets qui seront distribués. Ils contiennent 24 préservatifs de différentes tailles, un tube de gel et des petites dosettes à volonté.

Nous mettons aussi à disposition des documents qui informeront des réunions au CASO. L'importance qu'il y a de se rendre à ces réunions sera expliquée par nos traducteurs, longuement, patiemment.

Lorsque les femmes arrivent, par groupes de deux ou de trois, elles montrent d'abord une carte numérotée qui leur a été remise lors de leur première visite. Nous tamponnons la date du jour, ce qui permet un suivi de la fréquence des visites. Le sachet contenant les préservatifs et le gel leur sont donnés souvent sans beaucoup d'échanges verbaux, mais les bénévoles tentent, toujours et pour chacune, de leur indiquer les rendez-vous d'informations au CASO et de savoir si elles ont un problème de santé. Un cahier permet de vérifier, grâce à leur date de naissance, si elles sont bien inscrites, et, lorsqu'elles ont perdu leur carte, d'en refaire une nouvelle.

Nous accueillerons, ce soir-là, 64 femmes dont la moyenne d'âge est de 46 ans. L'une d'entre elles, depuis 10 ans en France nous explique qu'elle travaille dans un restaurant. Son patron lui loue un box dans un garage pour un loyer de 300€ par mois. Elle se plaint du froid, de ses conditions de travail et de son trop faible salaire.

Si une inconnue arrive dans le bus, l'équipe prend toujours le temps d'une explication pour l'utilisation des préservatifs. En Chine, la contraception se fait essentiellement à base de stérilets, parfois posés sans aucun suivi pendant 10 ans, et générant des infections génitales.

Si une femme raconte qu'il y a eu un rapport non protégé ou qu'elle a utilisé un préservatif défectueux, un membre de l'équipe l'accompagne à l'Hôpital Saint Louis ou au Moulin Joly pour y effectuer des tests. Elle reviendra au camion pour avoir les résultats.

Sur un cahier, un rapport de la soirée sera consigné pour transmission et intégration dans le cadre des données de l'ODSE (Observatoire du droit à la santé des étrangers).

Ce soir-là, j'assiste à un entretien avec une femme de 36 ans se plaignant de douleurs abdominales. Elle a déjà été à l'Hôtel Dieu pour un simple examen, mais Tiphaine lui fait une lettre pour y retourner et faire faire un frottis, dans le but de dépister une éventuelle infection ovarienne.

La connaissance de ce bus se fait de bouche à oreille. Dès qu'elles arrivent en France, l'information passe parmi les femmes. Très peu d'entre elles parlent de leurs vies en Chine ou en France. La prostitution est un tabou dans leur pays et elles ont honte de ce qu'elles font. Souvent elles sont mamans et envoient de l'argent au pays pour les études de leurs enfants.

Parfois une femme raconte un parcours de maltraitance comme cette femme battue qui était suivie par un client brutal et qui a fini par appeler la police. Le client s'est enfui mais a pu finalement être arrêté. Quelques temps après, elle est revenue au camion en expliquant qu'elle avait trouvé un Français "très costaud" qui serait son protecteur... On ne parle jamais de proxénètes et, de fait, ils semblent assez rares.

Les femmes chinoises dans leur grande majorité ne sont pas porteuses du Sida, pas plus que de MST ou d'hépatites. En réalité, elles ont très peur de la maladie et s'en protègent.

Le bus est une parenthèse dans leur quotidien, un espace où elles sont en confiance. Peu bavardes, elles sont au rendez-vous à partir de 20h précises et ce jusqu'à 22h, heure à laquelle les retardataires arrivent en courant. Elles viennent chercher leurs préservatifs et savent qu'elles peuvent recevoir conseils et orientations vers des centres de soins. Elles ne se plaignent ni du froid, intense ce soir-là, ni de leurs conditions.

Le froid dans le camion est difficilement supportable, mais la chaleur émane de la complicité des bénévoles, de leurs regards sur des femmes qu'il faut protéger avant tout et de leur disponibilité à répondre à toutes questions ou demandes dès qu'elles sont formulées.

Conclusion :

La mission Lotus bus aide à la prise de parole des personnes chinoises se prostituant pour élaborer un plaidoyer issu du terrain auprès des professionnels, des structures de prise en

charge mais aussi du cadre législatif sur la prostitution. Elle promeut la nécessité de l'interprétariat dans les centres d'accueil, qu'ils soient fixes ou mobiles. Elle contribue à maintenir un bon niveau de prévention chez ces femmes et favorise un accès aux droits par le biais de ces démarches de prévention. Globalement, elle contribue à l'amélioration de l'état de santé des personnes se prostituant à Paris.

A trop vite y regarder, on pourrait n'y voir qu'un centre de distribution de préservatifs mais ce serait, à mon avis, totalement réducteur. S'il faut passer par là pour tenter une approche plus générale d'aide et de compréhension d'une forme de prostitution, l'approche mérite d'être considérée et soutenue avec une extrême bienveillance.

Paule Champetier de Ribes